

# TEEN SPIRIT

FR

## ADOLESCENCE ET ART CONTEMPORAIN

Hernan **BAS** / Charlotte **BEAUDRY**  
Vincen **BEECKMAN** / Neil **BELOUFA** / Joseph **BEUYS**  
Mohamed **BOUROUISSA**  
Sander **BREURE** & Witte **VAN HULZEN**  
**BROGNON ROLLIN** / Émilie **BROUT** & Maxime **MARION**  
Larry **CLARK** / Eric **CROES** / Estelle **CZERNICHOWSKI**  
Daniel **FIRMAN** / Maen **FLORIN** / Nan **GOLDIN**  
Laura **HENNO** / Thomas **HIRSCHHORN** / Mike **KELLEY**  
Mahomi **KUNIKATA** / Les **LEVINE**  
Félix **LUQUE SÁNCHEZ** & Nicolas **TORRES CORREIA**  
Teresa **MARGOLLES** / Thomas **MAZZARELLA**  
Johan **MUYLE** / Sophie **PODOLSKI**  
Christoph **SCHMIDBERGER** / Jim **SHAW**  
Emmanuel **VAN DER AUWERA**

**EXPOSITION**

**12.02 > 22.05.2022**

**GUIDE**

**DU VISITEUR**



# SOMMAIRE

---

**04**

L'ADOLESCENCE

**05**

L'EXPOSITION

**06**

LES ŒUVRES

**06**

SALLE DUPONT / REZ-DE-CHAUSSÉE

**11**

SALLE DUPONT / ÉTAGE

**14**

GRANDE HALLE

**24**

PROJECT ROOM

# L'ADOLESCENCE

Cette période de transition entre l'enfance et l'âge adulte est difficile à définir. Dans certaines cultures, elle n'existe tout simplement pas. Ce qu'elle recouvre varie selon les époques mais on peut affirmer qu'elle ne peut être cantonnée à un phénomène psychophysiologique. *Teen Spirit* cherche donc à témoigner de la complexité et de la spécificité de cette période, tout en interrogeant le concept même d'adolescence.

Pour cette exposition, l'adolescence est considérée comme une construction sociale qui s'est opérée progressivement, dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, en Occident, et qui va pleinement pénétrer la conscience collective au sortir de la seconde guerre mondiale. Auparavant, l'enfant devenait adulte sans transition.

La scolarisation - d'abord des jeunes hommes issus de la bourgeoisie - et l'augmentation du travail des enfants plus âgés, en pleine révolution industrielle, ont éloigné du cercle familial un certain nombre de jeunes. Leur éducation se déroule désormais également en dehors du noyau familial et une reconnaissance entre pairs s'opère progressivement au détriment de celle des pères. Les jeunes filles, tous milieux confondus, ont été bien moins vite concernées par cette phase de transition puisque les prémices de leur éducation étaient consacrées à l'apprentissage de tout ce qui pourrait leur servir à devenir de bonnes épouses. Une fois mariées, elles quittaient le monde de l'enfance et devenaient, quasiment sans transition, mères.

La démocratisation et le prolongement de la scolarisation d'une part et l'augmentation du travail des jeunes d'autre part campent l'adolescence moderne. Selon le contexte social, l'argent de poche ou le salaire donne à la jeunesse une autonomie financière qui lui permet de consommer et de, notamment, choisir sa musique et ses vêtements.

Jon Savage<sup>1</sup> considère d'ailleurs que les adolescents modernes sont avant tout des consommateurs. Ils vivent dans le présent, recherchent le plaisir, sont avides de produits et incarnent la nouvelle société mondiale où l'inclusion sociale est accordée par le pouvoir d'achat. Outre le profit, cette commercialisation de l'adolescence vise autant à apprivoiser les adolescents qu'à les satisfaire. Il laisse aussi entendre que, dans le monde capitaliste, nous sommes, en quelque sorte, tous des adolescents.

---

<sup>1</sup> Jon Savage (1953) est un journaliste britannique, principalement connu pour sa biographie des Sex Pistols. En 2007, il publie *Teenage: the creation of youth culture*.

# L'EXPOSITION

Le titre de l'exposition est inspiré du célèbre morceau du groupe Nirvana, *Smells Like Teen Spirit*, sorti en 1991, devenu l'hymne d'une génération désabusée marquée par le déclin social et la mondialisation. Il évoque également l'adolescence comme un état d'esprit, un marqueur de reconnaissance mutuelle pour les jeunes.

La sélection des œuvres de *Teen Spirit* vise à proposer des médiums peu utilisés pour traiter de l'adolescence, abordée jusqu'ici presque exclusivement par le biais de la photographie. Elle cherche aussi à éviter toute caricature en tentant d'élargir le regard porté sur la jeunesse au travers de propositions plastiques variées. Celles-ci permettent de déceler des aspirations, des préoccupations, des langages et des comportements adolescents qui révèlent à la fois l'influence d'une société sur sa jeunesse mais également la manière dont celle-ci l'impacte en retour.

*Teen Spirit* présente des artistes pour lesquels l'adolescence constitue une réelle source d'inspiration mais aussi des pièces qui témoignent de contextes de vie dans lesquels aucune place n'existe pour cette période d'insouciance. Certaines œuvres révèlent la solitude face au monde virtuel et aux réseaux sociaux, en abordant la mutation des formes de socialisation, et d'autres encore font état de jeunes solitaires qui s'adonnent, avec une certaine délectation, à la flânerie bien loin du cliché d'une adolescence " sexe, drogues et rock'n'roll " .

# LES ŒUVRES

Dans l'exposition, les œuvres sont identifiées par des notices (des cartels) apposées sur les murs du musée. Dans ce guide, les œuvres sont d'abord réparties par espace puis classées par ordre alphabétique selon le nom de l'artiste.

## SALLE DUPONT / REZ-DE-CHAUSSÉE

### **Charlotte BEAUDRY**

(BE, 1968)

#### ***Déesse-01, 2019***

Ce diptyque est le premier d'une série de trois dont l'origine est le club féminin et féministe de roller derby, *Nasty Pêcheresses*, à Montreuil (FR). Ce sport de contact assez violent a été investi par de nombreuses femmes désirant exister dans le sport autrement que comme faire-valoir des hommes. Cette série représente la personne, *track doctor*, chargée de réparer le terrain pendant la partie. Cette perpétuelle décomposition et recombinaison de l'espace de jeu est une métaphore des limites que l'adolescent cherche parfois à transgresser.

La série *Déesse* de Charlotte Beaudry jalonne l'exposition pour témoigner des frontières mouvantes de l'adolescence.

### **Vincen BEECKMAN**

(BE, 1973)

#### ***Série Teen Spirit, 2019-2021***

L'ensemble de ces photographies est issu d'une longue incursion de l'artiste dans la vie de jeunes de Charleroi, dans de multiples contextes. Vincen Beeckman a ainsi suivi des adolescents dans la ville, à leur stage de théâtre ou en haut d'un terroir. Il a assidûment fréquenté l'internat le *Phénix*<sup>2</sup> où vivent des ados, pour la plupart coupés ou isolés de leurs familles, ainsi que la maison des jeunes *La Broc* située en plein cœur de Charleroi. Il s'est aussi plongé dans plusieurs filières de l'enseignement professionnel, à l'Université du Travail, en suivant le parcours d'ados qui apprennent leurs futurs métiers. Enfin, il s'est posté à l'arrière du Décathlon, à la rencontre de nombreux jeunes qui s'y retrouvent. Aux prises avec cette effervescence juvénile, l'artiste a pu partager l'intimité de ces jeunes en passant du temps avec eux.

Dans son travail, Vincen Beeckman préfère nourrir et approfondir la relation plutôt que la technique à laquelle il accorde peu d'importance. La simplification est son credo car il ne veut surtout pas imposer aux personnes qu'il rencontre un dispositif encombrant. Il a été influencé par le *Manifeste du Dogme 95*, de Lars von Trier et Thomas Vinterberg, rédigé en réaction à l'utilisation abusive d'artifices et d'effets spéciaux dans le cinéma.

Vincen Beeckman tient à jour des carnets dans lesquels sont systématiquement collés les principaux clichés d'une rencontre qui attestent, notamment, de la temporalité d'une relation.

Ses images sont en couleurs, généralement verticales, centrées sur une personne et toujours prises à la même distance. Rien n'entre dans le cadre, pourtant, il y a toujours quelque chose qui s'y passe ; un détail à partir duquel on peut se créer une histoire. Vincen Beeckman aime autant capter la magie que la banalité du quotidien.

Son travail est un hommage à la relation, à la rencontre, essentiellement pour mettre en lumière, sans artifices, la réalité de gens que l'on voit peu ou (comme il l'explique) que l'on voit mais que l'on ne regarde pas vraiment. Bien loin du reportage ou d'une photographie sociale, les images de Vincen Beeckman, volontairement sobres, cherchent à capturer l'intime en privilégiant les failles, les drôleries (jamais le ridicule) et les à-côtés.

---

<sup>2</sup> SRJ "Le Phénix" : service résidentiel pour jeunes de l'IMP (Institut Médico-Pédagogique) René Thône à Marchienne-au-Pont.

## **Neïl BELOUFA**

(FR, 1985)

### ***Brune Renault, 2010***

Un groupe de jeunes est de sortie. Le spectateur est plongé dans la banalité de leurs conversations quotidiennes. Ils se comparent, se jalourent en parcourant la ville dans une Renault 11 rouge. Plongé dans un huis clos, le film montre la nonchalance, l'égoïsme et l'importance accordée au regard de l'autre. La vidéo a par ailleurs pour bande-son *Le Pénitencier*, célèbre morceau de Johnny Hallyday sorti en 1964, dont les paroles invitent à ne pas laisser sortir les jeunes garçons le soir, au risque de les voir finir en prison...

La scène se répète, l'histoire n'a ni début, ni fin. Le spectateur est happé par la mise en scène et le jeu des acteurs qui usent des codes du cinéma. Mais lorsque plusieurs plans laissent percevoir une voiture coupée en quatre morceaux dans un garage, le décor est révélé, le jeu des comédiens dévoilé et le doute s'installe. La fiction devient sculpture. Neïl Beloufa brouille les pistes entre le vrai et le faux, il explique qu'il "recherche ce moment où le spectateur est dans l'incertitude."

## Joseph BEUYS

(DE, 1921-1986)

### ***La jambe d'Orwell, pantalon pour le XXI siècle, 1984***

En 1984, l'artiste vidéaste Nam June Paik réalise à Paris l'émission de télévision *Bonjour Monsieur Orwell*, à laquelle est invité Joseph Beuys. Cet événement est un hommage à Georges Orwell et à son célèbre roman d'anticipation *1984* (publié en 1949) qui dénonce, au travers de la figure de *Big Brother*, un régime totalitaire, de surveillance et de réduction des libertés.

Joseph Beuys propose pour cette émission une action avec sa fille, où il met en scène des jeans dont les trous situés au niveau des genoux sont conçus comme une source d'énergie, réceptacle d'une créativité libre. Il invite chacun à trouser son pantalon en guise de contestation contre une conception du monde matérialiste. Ici exposé, l'un de ces jeans évoque particulièrement la société de consommation dont les adolescents sont une cible privilégiée.

## Larry CLARK

(US, 1943)

### ***Billy Mann (Tulsa), 1963***

Photographe et réalisateur, Larry Clark crée *Tulsa*, sa première série de photographies devenue culte, entre 1963 et 1971. Surnommée la capitale du pétrole, Tulsa est la ville où l'artiste est né. Pendant huit ans, il va y suivre une bande de jeunes et capturer l'intimité de leur quotidien, sans rien occulter. Ainsi, leur contemplation solitaire, leur sexualité et leur consommation de drogues sont dévoilées sans jugement. Cette série, qui tient plus de l'immersion anthropologique que du documentaire, va influencer de nombreux cinéastes (dont Martin Scorsese pour *Taxi Driver* et Gus Van Sant pour *Drugstore Cowboy*). Elle amène surtout une nouvelle approche de la photographie qui cherche à témoigner d'une réalité par le biais de l'intimité.

Si le travail de Larry Clark demeure essentiel par cette nouvelle approche et par le regard porté sur la réalité de ces jeunes dans l'Oklahoma, il a aussi contribué, malgré lui, à "caricaturer" l'adolescence en l'assimilant à la célèbre suite "sexe, drogues et rock'n'roll" que l'exposition tente de contrebalancer en y juxtaposant d'autres réalités.



## **Les LEVINE**

(IE, 1935)

### ***Les Levine's Greatest Hits, 1974***

Avec Nam June Paik, Les Levine est, dans les années 60, le pionnier de l'art vidéo. Son travail s'inscrit dans une critique des médias, en particulier de la télévision et, plus largement, de la consommation de masse. Il se positionne aussi contre le mythe de l'artiste et la sacralisation de l'art qui considère que les œuvres sont des objets uniques et précieux. Il fait du hasard une partie intégrante de son processus artistique et s'intéresse particulièrement aux modifications émotionnelles qu'une œuvre procure.

Dans cette vidéo, Les Levine chante et danse sur les airs populaires de son adolescence. Cette référence à sa jeunesse est directement associée à l'expérimentation qui s'opère habituellement à cette période de la vie. La liberté, le hasard et la créativité sont, ici, préconisés pour échapper et au formatage de la société.

Dans cette vidéo, la feuille de papier devient la piste de danse sur laquelle, au début de chaque morceau, Les Levine dépose des pigments qui se répandent au rythme de ses pas, dans l'esprit d'une peinture automatique guidée par l'impulsion physique.

## **Christoph SCHMIDBERGER**

(AT, 1974)

### ***Chocolate Cake We Love To Bake, 2007***

Les peintures hyperréalistes de Christoph Schmidberger opèrent une séduction vite contrebalancée par la réalité crue qu'il nous livre. Il expose, voire exhibe, des corps, souvent juvéniles, de personnes nonchalantes mais dont le regard franc défie notre statut de voyeur. Cette attraction-répulsion en place dans son travail est accentuée par les couleurs saturées qu'il utilise et qui renforcent également la confusion avec la photographie.

Dans ce tableau, réalisé avec un mélange d'huile et d'acrylique, Schmidberger propose une nouvelle déclinaison du thème des trois âges, généralement représenté par un enfant, un adulte et une personne âgée. Ici, il s'agit de trois adolescentes saisies dans l'instant présent ; le passé et le futur sont relégués. Elles semblent conscientes de leur attractivité et posent avec des crânes, symboles des vanités. Dans le tableau, cette représentation allégorique de la mort est méprisée ou appréhendée avec l'insouciance qui peut caractériser une partie de la jeunesse pas toujours consciente de la fragilité de la vie.

## **Jim SHAW**

(US, 1952)

### ***A Striped Stain Painting..., 1998***

Jim Shaw utilise les représentations de la culture populaire et de la contre-culture pour rendre compte du côté obscur d'une société américaine conformiste et standardisée. Il explore la bande dessinée, ses propres rêves ou encore la peinture amateur.

Cette pièce fait partie de l'ensemble intitulé *Dream Object* (objet du rêve). La vie nocturne de l'artiste - après avoir été scrupuleusement recensée dans des dessins annotés - devient la matière de ses créations. Pour cette installation, Jim Shaw associe la calandre d'une Ford Mercury, symbole du rêve américain, à une toile peinte, référence au *Color Field* et à la tradition de la peinture américaine des années 60. Tant la voiture que les étendues de couleur qui évoquent les paysages américains deviennent le sujet de l'œuvre, agissant comme une métaphore de la liberté, celle que la majorité des adolescents tente de conquérir.

# SALLE DUPONT / ÉTAGE

---

## **Maen FLORIN**

(BE, 1954)

***Branded, 2008***

***Bungling, 2008***

***Scream, 2008***

***Dwarf II (Ballerina), 2009***

***Thought, 2012***

***Wounded, 2012-2013***

***Blossem, 2013***

***Pink Rat, 2013***

***I have been in Hollywood, 2014***

***Remade II, 2015***

***On the Wall XI, 2016***

***On the Wall X, 2017***

Les sculptures de Maen Florin sont les archétypes d'un monde qu'elle conçoit comme une immense scène sur laquelle se joue la comédie humaine. Ses poupées sont à la fois une juxtaposition de matériaux et de sens. Elles mixent des références de l'enfance et de l'âge adulte pour témoigner d'une identité complexe qui résiste au formatage, notamment celui des avatars de jeux en ligne. Ces personnages marginaux sont constitués par l'assemblage de différents corps, de différentes personnalités et de différents maux. S'agit-il d'êtres mutants à l'ère de l'intelligence artificielle et du transhumanisme ? En pleine métamorphose, ces poupées à la fois attractives et repoussantes paraissent être dans une incapacité d'adaptation; sentiment qui traverse nombre d'adolescents confrontés à des modèles et à des valeurs dans lesquels ils peinent à se reconnaître.

## **Laura HENNO**

(FR, 1976)

### ***Missing Stories, 2014***

Laura Henno a réalisé ce film grâce à la complicité de migrants qu'elle a rencontrés dans des foyers pour mineurs. Elle a pu approcher la réalité de ces jeunes arrivés clandestinement en France, sans leurs familles, dans l'espoir d'une vie meilleure. Déjà adultes, ceux-ci sont obligés, après un long voyage, de se soumettre aux procédures des arcanes administratives afin d'obtenir le fameux bout de papier leur permettant d'exister. Ce dernier sera peut-être délivré après une longue attente au cours de laquelle ils seront contraints de répéter, encore et encore, leur histoire ou celle vendue par un passeur. Ainsi, leurs récits de vie sont parfois adaptés ou inventés pour correspondre au mieux aux critères leur permettant d'obtenir un permis de séjour; récits auxquels ils doivent s'identifier.

Dans le film, ces jeunes rejouent leur arrivée en France, dans un espace indéterminé métaphore de leur perte de repères. La parole est contenue mais néanmoins rendue possible grâce à l'artiste qui leur a proposé d'inventer leur personnage et leur récit. Une manière de peut-être mieux se réapproprier leur propre histoire.

## **Johan MUYLE**

(BE, 1956)

### ***Le tireur d'épine, 2018***

Les sculptures d'assemblages motorisées de Johan Muyle comportent une vision éthique et poétique sur le monde et sur l'Autre. Au travers d'œuvres singulières, l'artiste questionne le paysage social, politique et économique, d'ici et d'ailleurs, en prônant le métissage comme valeur identitaire. Ce métissage est révélé par les multiples références que l'artiste utilise dans ses sculptures en juxtaposant des éléments appartenant à différentes cultures et époques.

*Le tireur d'épine* est constitué d'une copie d'un bronze daté du 1er siècle avant J.C. qui a fait l'objet de nombreuses interprétations. L'une d'elles est qu'il s'agirait d'un jeune berger qui aurait sauvé Rome en portant un message urgent. Malgré l'épine qui le blesse en chemin, le jeune berger poursuit sa route pour accomplir sa mission. Il n'enlèvera l'épine de son pied qu'une fois le message apporté. Johan Muyle place la sculpture sur une civière, accompagne le geste du jeune homme, pour ôter l'épine, d'une prothèse en bambou motorisée qui soutient son action. Une action pourtant dérisoire puisqu'il a le corps percé d'une flèche... Dans l'exposition, ce rébus d'images aborde la souffrance, celle qui pèse déjà sur la jeunesse mais également l'espoir porté sur les adultes de demain dans leur capacité à transformer le monde.

## **Sophie PODOLSKI**

(BE, 1953-1974)

### **Sélection de 38 dessins sans titres, non datés**

La sélection de dessins et textes, intimement imbriqués, de Sophie Podolski constitue le témoignage direct d'une adolescente. Dans ses œuvres d'une incroyable liberté, elle aborde, dans le contexte de mai 68, l'éducation, le sexe, la drogue et son envie d'en finir avec le conformisme de la société. Son travail est à l'image de sa vie et inversement : elle crée pendant six ans, une œuvre foisonnante au style expressif et provocateur. Elle veut vivre pleinement et intensément des expériences politiques, poétiques et sexuelles et publie, en 1972, son seul livre, *Le pays où tout est permis*, qui fait écho à la maxime de William S. Burroughs : "Rien n'est vrai, tout est permis". Son style singulier aux traits fins se déploie essentiellement au travers de dessins et textes sur papier, réalisés à l'encre de Chine et aux crayons de couleur. Sophie Podolski utilise aussi des images de magazines et manipule habilement diverses références culturelles pour décliner ses motifs fétiches : bouche, glace, pénis, machinerie, lune, étoile, etc.

## **Emmanuel VAN DER AUWERA**

(BE, 1982)

### ***Wake Me Up at 4:20, 2017***

Cette installation vidéo d'Emmanuel Van der Auwera exploite les nouvelles technologies d'imagerie qui permettent, notamment, la création d'un avatar. Il s'agit de l'incarnation numérique d'un individu, par exemple dans les jeux vidéo, ou d'un pseudonyme utilisé sur Internet et les réseaux sociaux. L'avatar est une manière de se représenter, de choisir son apparence dans les limites des possibilités offertes par l'application.

*Wake Me Up at 4:20* interroge ces pratiques visant à se créer une identité virtuelle au sein de nouvelles formes de socialisation ainsi que des tendances récentes comme celle qui voit la multiplication de célébrités sur YouTube. Cette œuvre regroupe plusieurs témoignages de personnes trouvés sur la toile, au travers d'avatars créés par l'artiste, suite au suicide d'une jeune fille en direct sur PériScope, une application permettant de retransmettre en temps réel ce que l'utilisateur est en train de filmer.

# **GRANDE HALLE**

## **Hernan BAS**

(US, 1978)

***The Haunted Corn Maze, 2021***

***The Coin-tree Grove, 2021***

Les œuvres d'Hernan Bas convoquent un temps suspendu dans lequel on savoure le plaisir d'un moment de flottement. Des personnages solitaires ou en petit groupe flânent dans de somptueux décors. Allégories de la contemplation, ses peintures évoquent le plaisir des sens et sont teintées d'érotisme. Ces jeunes personnages, souvent mélancoliques, traduisent bien les enjeux d'une adolescence en quête d'identité (notamment sexuelle) qui tente de fuir le monde réel. Ces deux tableaux ont spécialement été réalisés pour l'exposition.

***The Curious Case of Matthew Manning Poltergeist, 2020***

Cette peinture fait référence à un adolescent britannique, Matthew Manning, qui, dans les années 60, hanté par un esprit (*poltergeist* désigne un phénomène paranormal), se met à écrire dans différentes langues qu'il ne connaît pas et à dessiner les œuvres d'artistes disparus. Dans sa chambre apparaissent des centaines de signatures de personnes décédées, reproduites dans ce tableau de façon très fidèle par Hernan Bas, grâce à des archives photographiques. C'est le jeune Manning que l'artiste représente assis dans sa chambre avec un ami. Une tension s'opère entre la banalité et la quiétude de la scène (deux adolescents écoutent de la musique) et les traces fantomatiques du passé qui ouvrent la voie à un univers occulte qui fascine Hernan Bas.

## **Charlotte BEAUDRY**

(BE, 1968)

***Déesse-02, 2019***

***Déesse-03, 2019***

Pour l'artiste, l'adolescence est à la fois une métaphore du monde et de la toile picturale. Il s'agit "d'espaces" dont il faut appréhender et explorer les possibilités. Dans cette série, Charlotte Beaudry met en exergue la *track doctor* du roller derby ; la personne chargée de réparer le terrain pendant le match. Cette perpétuelle décomposition et recombinaison de l'espace de jeu est une métaphore des limites que l'adolescent cherche à transgresser ou de l'espace qu'il tente de se construire. Si les trois œuvres de cette série jalonnent l'exposition, c'est à la fois pour marquer et assumer l'espace d'exposition et également pour témoigner des frontières mouvantes de l'adolescence.

Le rapport au double, au miroir, dont use Charlotte Beaudry est évidemment une manière d'être confronté à soi. Mais il fait également écho à la prolifération des selfies qui témoigne d'une certaine maîtrise de son image, tout en interrogeant son utilisation sur la toile et la perte de contrôle qui en découle. Cette mise en scène de soi, favorisée par les réseaux sociaux, questionne globalement le rapport à l'apparence.

## **Mohamed BOUROUISSA**

(DZ, 1978)

***Carré rouge, 2005***

***Le Périphérique, 2007***

***Le cercle imaginaire, 2007-2008***

Entre 2005 et 2008, Mohamed Bourouissa a réalisé la série *Périphérique* dans laquelle il photographie ses amis et connaissances des banlieues parisiennes. Dans ses images, il cherche à capturer le quotidien de ces jeunes. Il manipule volontairement les stéréotypes et accentue la dramaturgie par des gestes, des attitudes ou des mises en situations. Minutieusement étudiées et élaborées, ses mises en scène prennent pour modèles les tableaux des grands maîtres de la peinture classique comme Le Caravage ou Delacroix. Une manière d'aborder une réalité bien plus complexe qu'elle n'y paraît que celle véhiculée par les médias de masse dont la simplicité tend généralement au cliché.

Les jeunes photographiés dans les halls d'immeubles et autres impasses, typiques de l'urbanisme de ces quartiers de Courneuve, Pantin ou Argenteuil, ne sont plus regardés sous la loupe de la photographie documentaire mais deviennent, avec Mohamed Bourouissa, les sujets à part entière d'une photographie contemporaine désireuse de faire de la banlieue un objet artistique.

## **Sander BREURE & Witte VAN HULZEN**

(NL, 1985 - NL, 1984)

### ***Loved by you, delivered by us, 2018***

En usant d'une multitude de médiums, ce duo d'artistes observe la condition humaine et ses codes ; analysant comment le temps et le lieu influent sur les relations, le comportement et le langage corporel. Ils observent la société et le rôle que chacun y joue au quotidien. Leurs sculptures humaines sont conçues tels des comédiens qui, au sein d'un théâtre, à la fois réaliste et imaginaire, interprètent la banalité des activités journalières.

Dans cette installation, un vélo compressé, est stocké dans un sac Deliveroo. Celui-ci est devenu un signe reconnaissable des ballets nocturnes auxquels s'adonnent, dans les villes, les livreurs de repas préparés. Sur le sac trône une tête en céramique, un anonyme auquel de nombreux jeunes peuvent s'identifier. Ils sont, en effet, les premiers concernés par ce type de boulot précaire. L'installation agit comme un miroir qui questionne nos pratiques de consommation en évoquant les conséquences et dérives qui en découlent.

## **BROGNON ROLLIN**

(BE, 1978 - LU, 1980)

### ***If the Kids are United (Russia), 2010-2011***

Le duo Brognon Rollin construit une œuvre protéiforme avec la constante, presque obsessionnelle, de placer l'humain au centre de toutes ses réflexions plastiques.

L'installation *If the Kids are United (Russia)* s'inspire d'une scène observée par les artistes lors d'un voyage en Russie : des enfants font des bulles de savon (symbolisées ici par des boules en verre), au bord d'une autoroute, à partir de cuillères percées. Le titre (si les enfants sont unis) est une référence au morceau du groupe punk rock britannique, Sham 69, dans lequel des bandes rivales de jeunes sont invitées à rester unies. Ces cuillères percées évoquent aussi celles qu'utilisent les héroïnomanes pour faire brûler le stupéfiant.

Les artistes proposent, ici, une œuvre composée de multiples éléments. On y trouve la naïveté de l'enfance, sa capacité à inventer des jeux avec des moyens de fortune et le rapport au plaisir, à la fois ludique mais également celui que peut procurer la prise de substances illicites. Cette installation témoigne, avec sensibilité et poésie, de la violence que subit une jeunesse sacrifiée par un contexte de vie précaire et de l'enfermement ou la fuite que constitue le monde de la drogue.



## **Emilie BROUT & Maxime MARION**

(FR, 1984 - FR, 1982)

### ***Denim (#1), 2016***

Le travail de ce duo d'artistes questionne le rapport aux images mais également la manière dont elles circulent et sont diffusées. Ils collectionnent des documents ou des objets, principalement sur la toile, qu'ils vont se réapproprier pour mieux les interroger. Ils explorent le champ du post-Internet, post-photographique et post-humain pour dépasser notamment l'antagonisme entre le réel et le virtuel, l'humain et l'animal, le corps et la machine, l'original et la copie, etc. Ils s'intéressent ainsi aux potentialités offertes par l'essor des technosciences.

La série *Denim* est constituée de jeans scellés sous vide qui deviennent les vestiges d'une archéologie du futur. En effet, ils sont marqués par les traces des téléphones portables devenus – en quelque sorte – une seconde peau ou un nouvel organe du corps humain ; l'organique et l'artificiel deviennent indissociables. Emilie Brout et Maxime Marion invitent ainsi à réfléchir aux comportements et aux nouveaux enjeux liés à l'utilisation des smartphones.

## **Eric CROES**

(BE, 1978)

### ***Amaury's Tits Vase, 2022***

### ***Benjamin's Booze Jug, 2022***

### ***Jean-Georges's Mirror, 2022***

### ***Bernadette's Mirror, 2022***

### ***Christine's Mirror, 2022***

### ***Patrick's Mirror, 2022***

### ***Françoise's Mirror, 2022***

Eric Croes a choisi la céramique comme medium privilégié pour décliner son univers singulier. Il apprécie le rapport au "faire", à l'artisanat et au patient travail de l'atelier. Dans ses céramiques hybrides et fantaisistes, il mêle l'humain et l'animal et use du hasard et de l'accident pour composer des pièces colorées dans lesquelles il mêle de nombreuses références culturelles.

Ces nouvelles productions ont spécialement été produites pour l'exposition. Les deux bustes sont ceux d'adolescents qui arborent sur leurs têtes une matérialisation de leurs préoccupations, notamment celles liées à leur identité sexuelle. Il s'agit de deux amis qui veulent à la fois se différencier mais aussi se ressembler, sentiments fréquents à l'adolescence. Ces sculptures aux allures mystiques ont pour titres des prénoms de proches de l'artiste. En arrière-plan des deux bustes sont accrochés, en hauteur, des personnages cette fois adultes, en quelque sorte des ancêtres bienveillants, qui arborent, posés sur leurs cerveaux apparents, des visages inspirés des masques amérindiens ; miroir de leur propre adolescence.

## **Estelle CZERNICHOWSKI**

(FR, 1992)

### ***Sonia, 2016***

Plasticienne, danseuse et chorégraphe, Estelle Czernichowski tente de capter des états de semi-absence ou au contraire d'hyper-éveil au travers de postures du quotidien.

Dans cette photographie, une jeune fille est plongée dans l'obscurité de sa chambre. Son visage est éclairé par la seule source lumineuse provenant de l'écran de son ordinateur portable qu'elle tient sur les genoux. Dans ce moment suspendu et intime, Sonia devient l'icône d'une époque, à la fois seule mais potentiellement connectée "au monde entier". L'artiste s'intéresse au peintre Georges de La Tour et à Donna Haraway, pionnière du cyberféminisme, pour notamment explorer les modifications de la perception selon un éclairage à la bougie, à l'électricité ou à la lumière bleue d'un ordinateur ou d'un smartphone.

## **Daniel FIRMAN**

(FR, 1966)

### ***Excentrique, 2003-2004***

Daniel Firman cherche à interroger la relation de l'homme à son environnement. Influencé par les œuvres chorégraphiques d'Isadora Duncan, Rudolf von Laban et Merce Cunningham, l'artiste intègre le geste de la performance et de la danse à sa démarche artistique.

Matérialisation des traces d'une performance, *Excentrique* représente un groupe indissociable dont tous les mouvements sont liés et dépendants les uns des autres. Le corps devient un médium, un instrument de mesure du monde. Le mouvement, l'équilibre, le poids, la gravité, le socle font partie du vocabulaire plastique de l'artiste qu'il convoque, ici, pour élaborer une sculpture-assemblage de corps figés dans leur mouvement ; un moment suspendu. Dans l'exposition, elle évoque le groupe, la solidarité, le dynamisme et la volonté d'une jeunesse amenée à construire autant qu'elle se construit.

## **Nan GOLDIN**

(US, 1953)

### ***David in bed, Leipzig, Germany, 1992***

Nan Goldin a commencé à prendre des photos au début de son adolescence. Son travail artistique a comme unique sujet les personnes qu'elle observe avec empathie. Elle photographie ses proches et elle-même, documente leur quotidien et leur intimité au travers d'instantanés. Elle aborde la drogue, le sexe, la violence et la mort, notamment en lien avec l'épidémie de sida qui a explosé à la fin des années 70 aux États-Unis.

L'artiste réalise constamment des prises de vue, ce qui lui permet d'enregistrer des moments privés, d'une grande immédiateté rendue possible par la familiarité qu'elle entretient avec ses modèles. Elle conçoit le moment de la photographie comme une "connexion émotionnelle", elle ne s'introduit pas dans le quotidien de la personne photographiée puisqu'elle en fait partie. Ici, David est dans son lit dans un moment de paresse et de prélassement dont peut particulièrement jouir une jeunesse détachée de toutes responsabilités. Le lit, espace intime par excellence - celui du repos, de l'amour, de la maladie ou de la mort - est un sujet fétiche de l'artiste.

## **Thomas HIRSCHHORN**

(CH, 1957)

### ***CNN, 2002***

L'artiste réalise des sculptures précaires faites à la main et de puissantes installations. Il utilise des matériaux "pauvres", souvent issus de la récupération, et inscrit son travail dans une démarche sociale, critique et engagée. Thomas Hirschhorn milite pour davantage de justice et d'égalité.

Cette chaîne surdimensionnée évoque les gros colliers portés par les rappeurs. Symboles de richesse et de réussite, ces chaînes en or font à l'origine référence, dans le hip-hop, aux chaînes qui entravaient les esclaves ; le collier arboré constituant une revanche sur le passé. Ici, le pendentif n'est autre que le logo de CNN, la chaîne de télévision américaine d'informations en continu. Au premier regard imposante et puissante, l'œuvre *CNN* n'est qu'un bijou de pacotille réalisé à partir de papier cadeau doré. Il s'agit d'une parodie des médias. Dans l'exposition, elle agit comme une mise en garde face aux flux d'informations discordantes et aux clichés véhiculés par les médias, notamment sur les réseaux sociaux, dont les jeunes peuvent être une cible privilégiée.

## **Mike KELLEY**

(US, 1954-2012)

L'œuvre de cet artiste incontournable est protéiforme. Mike Kelley questionne la société américaine avec une dose d'humour noir et d'ironie. Il mêle la culture populaire et la contre-culture pour se saisir notamment de sujets tabous comme l'enfance, l'éducation ou la sexualité. L'adolescence est un thème récurrent de son travail. Il interroge le formatage éducatif et psychologique dont les jeunes sont victimes et questionne les différents traumatismes et croyances liés à cette période.

### ***Pansy Metal/Clovered Hoof, 1989***

Dans son approche, la performance, la création sonore et la théâtralité qui accompagnent la culture punk rock sont essentielles. Ces trois bannières en soie sont issues d'une série conçue à l'origine pour être les tenues d'une performance réalisée en collaboration avec la danseuse Anita Pace sur un morceau de Motorhead. Il s'agit notamment d'une satire du heavy metal, genre musical accolé à ce groupe britannique, qui a adopté une imagerie composée de crânes, de diables et d'autres iconographies mordantes. Dans les bannières, on trouve un mélange de signes et d'emblèmes ainsi qu'un autoportrait de l'artiste. Ces différents éléments sont tournés en dérision. Mike Kelley use de la culture et de la musique qui séduit essentiellement les adolescents. Ses étendards représentent, in fine, une contre-culture décadente.

### ***Animation 2, 2007***

Cette vidéo fait partie d'un ensemble de travaux de Mike Kelley consacré à la ville mythique de Superman, Kandor, capitale de la planète fictive Krypton où le super-héros est né. Avant qu'une explosion ne la détruise, la ville futuriste a été capturée, miniaturisée et placée sous une cloche en verre. L'artiste cherche à saisir cette ville par le biais de multiples représentations pour décrire avec humour l'univers qu'elle incarne. Pour Superman, héros-adolescent autant que personnage culte auquel les ados aiment s'identifier, il s'agit d'une cachette secrète : la Forteresse de la Solitude qui le relie à son passé, elle peut, ici, notamment être un écho à la chambre impénétrable des adolescents...

## **Mahomi KUNIKATA**

(JP, 1979)

### ***Suzumi Chan's Christmas Memories, 2006***

Cette artiste fait partie d'un collectif créé par Takashi Murakami. Tout son univers est inspiré des mangas, plus particulièrement, de la culture otaku ; les Otakus étant des geeks occidentaux fans de la culture japonaise. Mahomi Kunikata s'intéresse en particulier aux jeunes friands de mangas sexuellement explicites. Les grandes toiles de l'artiste placent des personnages dans des scènes narratives détaillées où la vie quotidienne - en particulier celle d'adolescentes - est déroulée.

Cette toile, intitulée *Les souvenirs de Noël de Suzumi-Chan*, est un collage sous forme de bande dessinée qui retrace le moment où le personnage de manga, Suzumi-Chan, a été kidnappé par des garçons déguisés en Père Noël. Déshabillée, elle est attachée avec des décorations de sapin de Noël et des gâteaux sont placés sur son corps pour qu'ils puissent être mangés à même sa peau nue. Des guirlandes lumineuses de Noël colorées sont utilisées pour lier ses jambes et une décoration en forme d'étoile sert à la bâillonner.

Kunikata dénonce avec puissance, au travers de ses personnages, le masochisme et la violence présents dans ces mangas ainsi que le formatage du corps féminin ; des représentations qui influencent toute une jeunesse.

## **Teresa MARGOLLES**

(MX, 1963)

### ***Como salimos, 2010***

Teresa Margolles a construit son travail en réaction à la violence qui ravage son pays, le Mexique, et témoigne de la réalité sociale qui en découle. Entre 2004 et 2012, Ciudad Juárez devient le cadre principal de ses productions artistiques dont est issue cette vidéo. Cette ville est tristement connue pour être la capitale mondiale du meurtre où les règlements de compte entre cartels de la drogue font loi.

Des enfants s'approchent de la voiture dans laquelle se trouve l'artiste et jouent avec elle au travers de la vitre, amusés d'être filmés. Ils interpellent Margolles en répétant "Como salimos" (comment on sort ?) alors qu'ils sont à l'extérieur... La vidéo produite au ralenti fait résonner cette phrase comme un appel à l'aide de ces enfants, déjà adultes, afin d'échapper aux fléaux de cette ville marquée par la violence. Margolles cherche ainsi à combattre la banalisation de l'exclusion sociale.

## Thomas MAZZARELLA

(BE, 1983)

### Sept tableaux: Sans titre, 2021

Thomas Mazzarella est issu d'une génération qui a vu naître Internet et son implosion. Il regarde et collecte de nombreuses images sur la toile et use, dans son travail, de multiples références provenant de son adolescence comme la bande dessinée, les séries de science-fiction, l'univers des jeux vidéo et de la musique. Il réalise des scènes archétypales de la société contemporaine occidentale.

À la fois sensibles, naïves, drôles et directes, ses peintures à l'huile témoignent d'une solitude collective. Celle-ci se manifeste face aux écrans et aux images utopiques répandues sur la toile et les réseaux sociaux qui tendent à vendre un bonheur factice qui permettrait d'occulter les maux d'une société malade. Sans la dénoncer, il parvient à cerner l'aliénation d'une époque par le biais d'espaces indéfinis, à la fois réels et virtuels. Ses environnements aux couleurs chaleureuses et séduisantes sont déshumanisés. Quand un individu apparaît, il est souvent seul, a les jambes nouées, le corps recroquevillé ou a carrément les allures d'un post-humain.

## Jim SHAW

(US, 1952)

***On the road to Rochester I had the idea to do a series of paperback covers minus any text. (...Meanwhile a party with hundreds of blonde children went on while upstairs sexy women in evening gowns did drugs.), 1998***

***On the road to Rochester I had the idea to do a series of paperback covers minus any text. (Spiderman was carrying a bunch of evidence in his skin-tight costume so people were calling him "Droopy Drawers". He went to place it with his other evidence in a tree where a squirrel kicked out other items from its nest.), 1998***

***On the road to Rochester I had the idea to do a series of paperback covers minus any text. (Batgirl was bound up inside a giant chocolate easter egg Morgan Fisher was being vibrated out of existence by a sonic wave that was Batman.), 1998***

Jim Shaw utilise les représentations de la culture populaire et de la contre-culture pour rendre compte du côté obscur d'une société américaine conformiste et standardisée. Il explore la bande dessinée, ses propres rêves ou encore la peinture amateur.

Jim Shaw possède une incroyable collection de feuilles de magazines découpées, de journaux vintage, d'affiches, de bandes dessinées et de gadgets publicitaires qu'il a commencé à collectionner lorsqu'il était adolescent, dans les années 1960. Ses œuvres sont imprégnées de cette collection.

Les trois gouaches de cette série proviennent d'une idée qu'a eue Jim Shaw sur la route de Rochester, ville de l'État de New York, d'imaginer des couvertures de livres de poche. Bien que dépourvues de texte, ses images sont narratives. Dans la première, des adultes se droguent à l'étage pendant que des jeunes organisent une fête. Dans la seconde, Spiderman se confronte à un écureuil qui évacue des objets de son nid. Et dans la troisième, Batgirl est enfermée et ligotée dans un œuf en chocolat géant aux côtés d'un individu envouté par les ondes soniques de Batman. Ses récits déjantés témoignent de l'univers singulier, sans limites, de l'artiste qui adopte un langage adolescent dont la créativité n'est pas contrainte par l'obligation de répondre à une quelconque forme de cohérence.

## **Emmanuel VAN DER AUWERA**

(BE, 1982)

### ***Perfect Days, 2022***

Pour Emmanuel Van der Auwera, cette nouvelle production est un documentaire du confinement. Grâce à son avatar, Kinuko<sup>3</sup>, une adolescente de 19 ans, l'artiste a pénétré – à la manière d'un anthropologue – un métavers<sup>4</sup> et cumulé des heures d'enregistrement dont sont tirées l'ensemble des séquences du film. À l'origine, cette île virtuelle (dans laquelle l'artiste a passé une grande partie de cette période de confinement) a été créée pour donner accès à de l'immobilier virtuel aux entreprises désireuses, par exemple, d'organiser des conférences ou des réunions dans un "cadre" particulier. Pendant le confinement mondial causé par la pandémie de Covid-19, l'île est devenue un lieu de repli dans une réalité alternative, (potentiellement) unique destination de vacances et de rencontres sociales possibles, et a vu augmenter significativement le nombre de ses utilisateurs.

Proche du jeu vidéo dont les adolescents sont la cible privilégiée, ce métavers diffère par sa nature et augure du futur des mondes virtuels qui n'ont plus pour objectif le divertissement mais uniquement le business. Cette utopie virtuelle du bonheur dans laquelle les avatars ont une panoplie de sentiments restreints (on peut y rire mais jamais y pleurer) témoigne d'une reconquête des rapports humains dont l'aliénation est exploitée à des fins commerciales. Dans ce *Perfect Days* (dont le titre est emprunté au célèbre morceau de Lou Reed), Van der Auwera capture, in fine, le vide.

---

<sup>3</sup> Kinuko est un prénom emprunté à un rapport d'anticipation d'Europol (centre européen de cybercriminalité) intitulé "Scénarios pour l'avenir de la cybercriminalité". Prototype d'une jeune adulte, Kinuko avait été créée pour imaginer les évolutions technologiques en 2020.

<sup>4</sup> Un métavers est un monde virtuel. Le terme est régulièrement utilisé pour décrire une future version d'Internet.

# **PROJECT ROOM**

---

## **Félix LUQUE SÁNCHEZ & Nicolas TORRES CORREIA**

(ES, 1976 - BE, 1978)

### ***Junkyard I, 2019***

Dans son travail multidisciplinaire, Félix Luque Sánchez explore le rapport à la technologie et à l'automatisation ainsi que les enjeux contemporains liés au développement de l'intelligence artificielle. Il joue constamment sur le fil de la fiction et de la réalité pour aborder les préoccupations d'un futur proche.

Réalisé avec Nicolas Torres Correia, *Junkyard I* est un film qui retrace le périple de trois jeunes dans un monde dont ils seraient les uniques survivants. La bande-son, au rythme palpitant, maintient une forme de suspense. Le futur évoqué ne semble pas si lointain, nous sommes au "lendemain" de notre propre civilisation. La voiture est devenue le symbole d'une époque révolue, celle où le pétrole rythmait en grande partie la marche du monde. Avec une ambiguïté savamment maîtrisée, le film montre à la fois la difficulté à se détacher du passé et la liberté éprouvée à s'en défaire - notamment dans un nouveau rapport à la nature. Le duo joue avec l'accident, les failles, la nature et la culture mais aussi avec le réel et le virtuel pour interpeller la jeunesse sur les enjeux auxquels elle devra se confronter.





Musée accessible du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.  
Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01  
et lors du montage et démontage des expositions.

**TARIFS :**

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit  
Groupes de minimum 10 personnes : 4€ par personne.  
Guides : 50€ ou 60€ (week-end) par groupe de 15 personnes maximum.

Gratuit pour les écoles et les associations (visite + atelier) sur réservation préalable.  
Découvrez toutes nos activités de médiation sur [www.bps22.be/fr/activites](http://www.bps22.be/fr/activites)

**WEB APPLICATION disponible sur <http://guide.bps22.be>**

-  [www.bps22.be](http://www.bps22.be)
-  [guide.bps22.be](http://guide.bps22.be)
-  [facebook.com/bps22.charleroi](https://facebook.com/bps22.charleroi)
-  [@bps22\\_charleroi](https://instagram.com/bps22_charleroi)

Graphisme : heureux studio

## PARTENAIRES





**BP**  
**S** **22**

---

MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22  
6000 CHARLEROI  
BELGIQUE

---

[WWW.BPS22.BE](http://WWW.BPS22.BE)